title : Journal de l’Empire (1808-06-20), Théâtre français, *L’Étourdi* et *L’École des maris*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Charlotte Dias (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1808/theatrefrancais/l’étourdi-l’école -des-maris

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, 20 juin 1808.

created : 1808

language : fre

# Théâtre français. *L’Étourdi* et *L’École des maris*.

Ce spectacle, qui n’offrait que du Molière, avait attiré peu de monde. *L’Étourdi* est l’un des premiers ouvrages de Molière ; *L’École des Maris*, l’un de ses premiers chefs-d’œuvre. Dans *L’Étourdi*, on voit des incidents romanesques qui ne sont point dans nos mœurs, un caractère bizarre et invraisemblable, un dénouement malheureux ; *L’École des Maris* nous présents au contraire une intrigue ingénieuse et piquante, une peinture fidèle des hommes et de la société, et l’un des meilleurs dénouements qu’il y ait au théâtre. Les défauts de *L’Étourdi* sont couverts par une prodigieuse vivacité de dialogue, un grand mouvement théâtral, une verve de gaieté qui entraîne le spectateur sans lui laisser le temps d’apercevoir les incorrections du style et les vices du fond.

Molière entrant dans la carrière, suivit l’exemple des autres et goût de son siècle : il prit pour modèle les Italiens et les espagnols en attendant qu’il fût lui-même le modèle de toutes les nations. Le valet est tout dans cette pièce : le génie second de Mascarille lutte contre l’étourderie de son maître qui renverse tous ses projets. Molière avait puisé cette idée comique dans une comédie italienne de Nicolas Barbieri, dit Beltrame, intitulée *L’Inavertito*. Ce fut probablement de la même source que Quinault tira son *Amant indiscret* ou *Les Contretemps*, qui suivit de près *L’Étourdi* de Molière ; celui-ci fut joué à Lyon, pour la première fois, en 1653, et la pièce de Quinault parut à Paris en 1654.

Il y a moins de chaleur, de rapidité et d’imagination dans l’ouvrage de Quinault ; mais l’intrigue s’éloigne moins de nos usages : il n’y a point de fille esclave ; la scène est à Paris. Il y a peut-être moins de fautes contre la grammaire, qu’on n’en trouve dans l’ouvrage de Molière ; mais on y remarque aussi moins de saillies, moins d’originalité. Le galant et doucereux Quinault est souvent très grossier dans les expressions comme dans les idées : les mœurs du temps n’étaient point blessées d’une pareille licence ; son étourdi, qu’on appelle Cléandre, n’est qu’un sot. On dit de lui dans la pièce :

Quel dommage de voir qu’un amant si loyal

Avec le cœur d’un prince ait l’esprit d’un cheval ;

Ce qui est contraire à la vérité qu’au goût et à la délicatesse : Cléandre n’a point le cœur d’un prince ; il n’a que la franchise d’un imbécile.

Le rôle de Mascarille, dans *L’Étourdi* de Molière, est un des plus forts et des plus pénibles de l’emploi des valets : c’est là qu’un comédien peut déployer toutes ses ressources et tout son talent. Le débutant, M. Arnaud, s’y est distingué par un grand aplomb, beaucoup de fermeté, de chaleur et de comique.

*L’École des Maris* est une imitation des *Adelphes* de Térence. Le poète latin et le poète français se sont proposés également de montrer les abus d’une éducation trop sévère : l’un et l’autre ont réussi à plaire à leur siècle. Ils ont rempli leur devoir de poète : il ne faut pas rechercher chez eux le philosophe et le moraliste ; tous les deux n’ont fait que favoriser le relâchement des mœurs, qui de leur temps commençait à être à la mode. Il n’y a point d’excès de sévérité à interdire aux jeunes filles les bals, les comédies : Fénelon est sur article aussi sévère que Sganarelle. Si l’hypocrite Isabelle viole les bienséances de son sexe, ce n’est pas qu’elle y soit forcée par la rigueur avec laquelle son tuteur l’élève : c’est qu’elle a des passions très vives et très indociles, un esprit extrêmement rusé et malin. Mlle Volnais a rendu ce rôle d’Isabelle avec beaucoup de grâce, d’ingénuité et de finesse. [...]